

# Theology on the Web.org.uk

*Making Biblical Scholarship Accessible*

This document was supplied for free educational purposes. Unless it is in the public domain, it may not be sold for profit or hosted on a webserver without the permission of the copyright holder.

If you find it of help to you and would like to support the ministry of Theology on the Web, please consider using the links below:



Buy me a coffee

<https://www.buymeacoffee.com/theology>



PATREON

<https://patreon.com/theologyontheweb>

[PayPal](#)

<https://paypal.me/robbradshaw>

---

A table of contents for *The Baptist Review of Theology* can be found here:

[https://biblicalstudies.org.uk/articles\\_brt.php](https://biblicalstudies.org.uk/articles_brt.php)

METHODE EXEGETIQUE DE BASILE DANS  
L'HEXAEMERON

McTair Wall

Introduction

Intérêt

Il est communément admis que l'étude des Pères de l'Eglise, en particulier de leur méthode d'interprétation, peut beaucoup nous aider dans notre propre lecture de l'Ecriture. Dans sa monumentale introduction à l'histoire de l'exégèse, Bertrand de Margerie souligne cette grande valeur de l'exégèse patristique pour l'Eglise moderne. Margerie constate un intérêt renouvelé, chez les exégètes, pour l'interprétation patristique et énumère les principales raisons de cette attention. Une de ces raisons, observe Margerie, consiste en l'importance que représente l'exégèse patristique: pour les interprètes, "dans la direction de l'unification synthétique de l'acte exégétique"; pour les prédicateurs, dans leur recherche de l'unité entre lecture de l'Ecriture et vie quotidienne, c'est-à-dire, dans leur travail pastoral.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Bertrand de Margerie, *Introduction à l'histoire de l'exégèse. Les Pères Grecs et Orientaux*. (Paris: Cerf, 1980), I, 24-25. Margerie donne deux autres raisons pour cet intérêt: d'une part, l'aide des Pères pour la solution des problèmes d'interprétation toujours en suspens et, d'autre part, la lumière que la Patristique apporte sur "la problématique des relations entre les deux Testaments, du messianisme, de la christologie"(pp. 23-24). L'auteur constate que "souvent sans le savoir, les exégètes modernes retrouvent les horizons d'une exégèse patristique capable, malgré ses limites si nombreuses, de les aider dans leurs recherches actuelles". Et il ajoute avec raison qu'en ignorant les Pères, "Tel exégète, en la croyant neuve, propose une interprétation dont il ne sait pas qu'elle avait déjà été proposée par tel ou tel Père de l'Eglise" (p. 22n). Voir aussi l'excellent ouvrage d'André Benoit, *L'Actualité des Pères de l'Eglise*, Cahiers Théologiques 47 (Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1961).

L'étude de Basile de Césarée (329-379) sur le premier chapitre de la Genèse, l'Hexaéméron,<sup>2</sup> est un exemple magistral de cette observation importante. Car, dans l'Hexaéméron, Basile nous donne à la fois une exégèse patristique capable de pénétrer le sens de l'Écriture (avec ses limites, bien entendu), et une approche pastorale, orientée vers la connaissance de Dieu. Nous nous proposons, dans la présente étude, de démontrer la grande valeur de l'activité exégétique de Basile pour nous, par une présentation de certains aspects importants de sa méthode d'interprétation dans l'Hexaéméron. Mais d'abord il convient de se faire une idée générale de l'ensemble de l'ouvrage.

### Vue d'ensemble<sup>3</sup>

L'Hexaéméron de Basile le Grand vit le jour au beau milieu d'une période riche et féconde pour l'exégèse patristique, le quatrième siècle.<sup>4</sup> Cet ouvrage est en quelque sorte une fenêtre ouverte sur l'école antiochienne, connue pour son exégèse dite scientifique, à laquelle l'oeuvre de Basile peut être associée.<sup>5</sup> Prédications de carême, réparties sur cinq jours, ces neuf<sup>6</sup>

---

<sup>2</sup> Ce mot a deux orthographes différentes: celle-ci et Hexaméron. Nous utiliserons la première dans la présente étude. Le mot signifie six jours (hex: six, héméra: jour) et, comme titre, représente des homélies exégétiques sur les six jours de la création.

<sup>3</sup> Pour une introduction de base à l'Hexaéméron, voir Stanislas Giet, trans., *Basile de Césarée. Homélies sur l'Hexaéméron*. Sources chrétiennes 26bis (Paris: Cerf, 1968, 2e ed.), pp. 5-83.

<sup>4</sup> Le quatrième siècle est un véritable âge d'or pour l'exégèse patristique.

<sup>5</sup> Basile n'est pas strictement un Antiochien, mais son étude sur la Genèse représente clairement le courant littéraliste connu à Antioche.

<sup>6</sup> La tradition manuscrite révèle que la composition du corpus de l'Hexaéméron n'était pas toujours fixe. Stig y. Rudbery signale qu'il y a plusieurs "formes" de manuscrits respectivement: un petit, un normal et un grand corpus. Dans ces manuscrits, il existe en effet deux homélies anonymes, sur la création de l'homme, souvent attribuées à Basile. La présente étude suit l'avis des experts modernes qui ne mettent pas au compte de Basile ces deux homélies. Voir la discussion dans "Manuscripts and Editions of the Works of Basil of Caesarea", dans Paul Jonathan Fedwick, ed., *Basil of Caesarea: Christian, Humanist, Ascetic. A Sixteen-Hundredth Anniversary Symposium* (Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1981),

homélie autoritaires, soigneusement préparées,<sup>7</sup> sur les vingt-six premiers versets<sup>8</sup> de la Genèse peuvent être situées dans la période de l'épiscopat de Basile à Césarée (370-378).<sup>9</sup>

Le but simple de l'orateur ressort partout dans ses homélie. Il s'agit d'aider ses auditeurs<sup>10</sup> très divers à contempler l'oeuvre de la création.<sup>11</sup> Basile lui-même est motivé par "un insatiable désir de (tout) contempler" (48D), bien qu'il sache que la création ne donne que "de faibles et obscurs indices" sur la grandeur de Dieu (62B). De plus, comme il l'atteste dans la sixième homélie, "c'est une contemplation qui n'a pas son principe dans la sagesse de ce monde, mais (qui vient) des enseignements que Dieu

---

I, 51.

<sup>7</sup> Giet, p. 19, le relève bien: "Le texte qui nous est parvenu n'est pas improvisé."

<sup>8</sup> Pour éviter la répétition, Basile ne commente pas les versets ou parties de versets où il existe une correspondance entre l'ordre de Dieu et son accomplissement dans le récit créationnel (notamment: vv. 12-16 et 18-23). Basile ne parle que succinctement de la création de l'homme; son frère, Grégoire de Nysse, complètera son exégèse sur ce point dans une prédication ultérieure intitulée, *la création de l'homme* (voir note 6).

<sup>9</sup> La date de ces prédications est contestée. Certains les datent d'avant l'épiscopat et d'autres de cette dernière période de la vie de Basile. Pourtant, l'étude importante de J. Bernardi, qui examine le problème de date dans "La Date de l'Hexaéméron", dans *Studia Patristica*, III.78 (Berlin, 1961), pp. 165-169, semble définitivement situer cette prédication magistrale sous l'épiscopat (Voir aussi Giet, pp. 6-7, et plus récemment, Jean Gribomont, "Notes bibliographiques", dans Paul Jonathan Fedwick, ed., pp. 30-31).

<sup>10</sup> Parmi lesquels se trouvent beaucoup d'artisans et de gens simples (voir 22C: ces chiffres suivis d'une lettre majuscule renvoient aux divisions du texte français dans l'édition de Giet). Grégoire de Nysse, frère de Basile, décrit l'auditoire de Basile en ces termes: "Parlant à tout un peuple, devant une foule assemblée, il tenait forcément un langage adapté à ses auditeurs. Ceux-ci étaient si nombreux que beaucoup, parmi eux, entendaient les discours les plus élevés, mais que d'autres plus nombreux encore n'étaient pas capables d'une recherche bien subtile: "Hommes du peuple, artisans, des femmes ignorantes de semblables disciplines, tous les jeunes gens et les vieillards..." (*L'Apologie de l'Hexaéméron*, 65C; cité dans Giet, p. 21)

<sup>11</sup> Chaque prédication se donne en effet le but de contempler chacun des jours du récit créationnel, lequel est aussi une invitation à découvrir les merveilles de la création et à adorer le Créateur (voir par exemple 1A; 12A-C; 22A-D; 33A-E; 49E-50E; 62B-D).

dispensait à son serviteur”, Moïse<sup>12</sup> (50A). L’objet de son acte exégétique est clarifié par ces mots: “En toi, je veux enter profondément l’admiration de l’oeuvre créée, afin qu’en tout lieu, et qu’en face de tout genre de plantes, tu prennes un vif souvenir du Créateur.” (41D) Il n’est donc pas question d’une simple contemplation de la création isolée du Créateur ni de la révélation biblique. Basile vise plutôt un mouvement vers Dieu à partir du monde visible, guidé par la révélation biblique.<sup>13</sup>

Basile poursuit son but avec l’aide de son éducation classique<sup>14</sup> et naturelle.<sup>15</sup> Il manifeste une connaissance extrêmement étendue sur le monde naturel, tel qu’on le connaissait à l’époque. De plus le docteur de Césarée sait entrer en discussion, sans aucune difficulté, avec la science<sup>16</sup>, la philosophie et la théologie de son temps.<sup>17</sup> “Ce qui frappe, à la lecture de ces homélies, résume Giet, c’est leur caractère encyclopédique, et tout à la

---

<sup>12</sup> Pour Basile, Moïse est l’auteur humain de la Genèse. Voir 2A-D où Basile établit soigneusement l’autorité de l’enseignement de Moïse; enseignement à caractère de révélation divine.

<sup>13</sup> Ce mouvement des réalités visibles aux invisibles se manifeste partout dans l’Hexaéméron. Voir 1A-2A; 11E; 32D; 49E-50E et passim. Thomas Spidlik dans un article intitulé, “l’Idéal du monachisme basilien”, dans Paul Fedwick, ed., p. 365, reconnaît la liaison étroite, quant à la contemplation basilienne, entre “l’âme, l’Ecriture et l’univers” dans l’Hexaéméron. Il évoque un passage, dans la première homélie, très important à ce propos: “Le monde n’a pas été conçu au hasard ni en vain, mais à une fin utile, et pour répondre au plus grand besoin des êtres, s’il est vrai que le monde est l’école où s’instruisent les âmes raisonnables, le lieu où elles apprennent à connaître Dieu” (6D-E).

<sup>14</sup> Basile est héritier d’un art rhétorique et d’une culture philosophique et scientifique qu’il a reçus à l’école des rhéteurs. Voir par exemple l’ouvrage important d’Yve Courtonne, Saint Basile et l’hellénisme. Etude sur la rencontre de la pensée chrétienne avec la sagesse antique dans l’Hexaméron de Basile le Grand. (Paris: Firmin-Didot, 1934) qui nous initie de façon détaillée aux rapprochements des démarches exégétiques de Basile avec la méthode rhétorique.

<sup>15</sup> Giet, p. 19, nous rappelle que Basile a “été élevé à la campagne dans le charme de la nature.” Fait qui explique son amour pour la nature.

<sup>16</sup> Parfois, nous avons l’impression de lire un traité sur la science de l’époque. Voir la troisième homélie, par exemple, où il revoit les idées courantes à propos du firmament et développe ses propres théories sur ce sujet.

<sup>17</sup> Voir la discussion plus loin concernant la méthode de Basile.

fois doctrinal, apologétique et moral".<sup>18</sup> C'est ainsi que, dans l'Hexaéméron, Basile se montre pasteur, théologien, apologiste et exégète de premier rang.

### Lectures Basiliennes Dans L'Hexaéméron

Pour mieux situer l'acte exégétique de Basile dans Hexaéméron, il nous semble important de prendre conscience de plusieurs soucis primordiaux qui s'y manifestent: pastoral, théologique, polémique et souci pour le sens propre de l'Écriture. Soucis qui situent bien Basile parmi les Pères du quatrième siècle et, en particulier, parmi les Antiochiens.<sup>19</sup>

#### Lecture pastorale

Le premier aspect important de la méthode de Basile est étroitement lié à son projet pastoral. En effet, comme nous y avons fait allusion, tout dans l'Hexaéméron est soumis au souci pastoral de Basile.<sup>20</sup> Ce projet s'articule dès le premier sermon, exprimé par la notion d'édification de l'Église.<sup>21</sup> Basile se contente d'écarter les questions spéculatives<sup>22</sup> des savants, et de

---

<sup>18</sup> Giet, pp. 17-18.

<sup>19</sup> Les grandes questions théologiques du quatrième siècle se retrouvent dans ces prédications. A savoir, la problématique de la christologie, la nature du Dieu chrétien, la relation entre les deux Testaments, leur interprétation et application à la vie spirituelle de l'Église, la relation entre l'Église et les autres groupes religieux. Voir supra, note 1, et J.Kelly, *Initiation à la doctrine des Pères de l'Église* (Paris: Cerf, 1968), pour ces problématiques.

<sup>20</sup> Il nous semble très important d'insister sur ce point évident pour ne pas s'égarer trop loin de l'intention originelle de ces prédications. Voir 1A-2A; 12C; 22B-D; 32C-D; 45D-47A et passim, pour des exemples de ce projet pastoral.

<sup>21</sup> Giet, p. 18, remarque justement que l'intention de Basile est de "se servir du texte lui-même et des applications que ce texte lui suggère, pour instruire ses auditeurs, leur inspirer la fierté de leur foi, leur donner l'amour du Créateur, les attacher à leur devoir, illustrer d'exemples pittoresques les obligations de la vie chrétienne: travailler, en un mot, à l'édification de l'Église".

<sup>22</sup> Questions concernant la substance du ciel, sa forme et la substance de la terre, par exemple. L'Écriture ne se prononce pas clairement sur ces questions. Nous devons donc respecter son langage poétique sur ces choses. Il faut noter que Basile n'est pas

fonder la foi des croyants sur la sûre parole de Dieu.<sup>23</sup> Il insiste sur le fait qu'il n'y a "aucune utilité pour l'édification de l'Eglise à s'occuper de ces questions" (8D).<sup>24</sup> Ce qui intéresse Basile est plutôt "des paroles prononcées à la gloire de Dieu" pour cultiver une attitude d'adoration chez les fidèles (8E). Objectif qui peut être seulement réalisé avec l'assistance indispensable de l'Esprit Saint.<sup>25</sup> Aussi, sa tendance à commencer et à terminer chaque sermon par une exhortation à la vertu ou à l'émerveillement devant la splendeur de la création et de son Créateur<sup>26</sup> montre combien Basile lit le texte biblique d'abord pour l'Eglise.

Dans ce but, l'orateur de Césarée se sert, de façon riche, d'amples illustrations et de comparaisons du monde naturel et de la vie quotidienne.<sup>27</sup> Il fait référence, par exemple, aux spectacles impurs des villes, qui nous incitent à oublier le Créateur, pour nous rappeler le "grand auteur et artisan des merveilles du monde" (33A-C).<sup>28</sup> Pour Basile, toute la création elle-

---

contre la science ni la philosophie, mais il est assez sage pour reconnaître leurs limites. Voir la discussion très intéressante, à ce sujet, dans la première homélie (8D-11D) où il conseille: "Mets donc des bornes à ta pensée de peur qu'à ta recherche indiscreète ne s'applique la parole (du livre) de Job, quand celui-ci scrutait les réalités incompréhensibles..."(9D).

<sup>23</sup> Basile ne veut pas s'écarter du dessein de l'Ecriture (boulêmatos tês graphês) car il sait que l'édification de l'Eglise s'y trouve (12BC)

<sup>24</sup> En même temps, il suffit de lire ces prédications pour constater combien de temps l'orateur passe à répondre à de telles questions (voir par exemple 23E-26A et passim).

<sup>25</sup> 12C. Basile reconnaît sa dépendance totale de l'Esprit Saint dans sa tâche pastorale.

<sup>26</sup> Voir 1A, 2A, 11DE, 12A-C, 21DE et passim.

<sup>27</sup> La cinquième homélie est particulièrement riche en comparaisons entre la vie spirituelle et la nature. Cette homélie montre combien la notion de l'analogie est importante dans la méthode théologique et pastorale de Basile. Pour un exposé sur l'importance de la méthode analogique de Basile dans un autre domaine, la formulation de la doctrine du Saint-Esprit chez Basile, voir Jaroslav Pelikan, "The 'Spiritual sense' of Scripture", in Paul Jonathan Fedwick, ed., pp. 355-357.

<sup>28</sup> Au début de la sixième homélie, il compare le rôle des spectateurs des combats athlétiques à la participation de son auditoire à ses prédications. Ses discours sont comme des visites guidées. "Viens donc: comme on prend par la main, et que l'on

même devient une analogie, une source d'images pour son enseignement pastoral. Tout comme sa vaste connaissance de la nature,<sup>29</sup> la philosophie<sup>30</sup> et la science profane, avec sa littérature,<sup>31</sup> ne sont que des outils dans la main du pasteur de Césarée pour accomplir sa tâche pastorale. C'est à cette lumière qu'il faut sans doute parler, quant à l'Hexaéméron, d'homélie d'abord, plutôt que d'exégèse.

Ce premier aspect de l'approche basilienne dans l'Hexaéméron souligne donc son caractère ecclésiastique et sa fonction pastorale. L'exégèse ne peut être séparée de l'acte pastoral pour ce Père cappadocien. Elle sert plutôt à nourrir la foi des croyants dans leur rencontre avec Dieu et avec le monde (pris dans ses multiples acceptations!) De cette manière, Basile rejoint les autres Pères de l'Eglise en mettant l'accent sur la lecture morale de l'Ecriture.<sup>32</sup>

---

conduit dans les villes ceux qui ne les connaissent pas, ainsi vous conduirai-je moi-même comme des étrangers vers les mystérieuses merveilles de cette grande cité", c'est-à-dire la création (50B; voir toute la section 49E-50C). Contra Giet, p. 328n, il nous semble excessif de dire que "cette grande cité" dont Basile parle n'est pas celle du monde visible, mais plutôt quelque chose qui existe dans la pensée divine. Au contraire, ces homélies nous présentent un Basile très "matérialiste", et de plus, le contexte de la discussion fait voir que Basile médite sur le récit créationnel qui se situe, dans le temps, avant la rupture, la perte de l'état paradisiaque de la création.

<sup>29</sup> La cinquième homélie décrit le vaste monde des plantes et les septième, huitième et neuvième contemplent le monde des animaux. On a souvent remarqué des traces de la science naturelle d'Aristote chez Basile (Voir Giet, pp. 61-62).

<sup>30</sup> Basile fait souvent allusion à des philosophes ou à des systèmes philosophiques avec lesquels il dialogue. Les quatre premières homélies possèdent un ton beaucoup plus polémique, vis-à-vis des philosophes, que les dernières.

<sup>31</sup> Voir par exemple 8B, 15A et 18B où il discute l'hypothèse scientifique de l'époque des "quatre éléments constitutifs du monde" (le feu, l'eau, l'air et la terre); la sixième homélie parle de la météorologie, des saisons, de l'astrologie et de tous ses abus, de la science de la lune et du soleil. Giet, pp. 78-80, nous donne une idée de la vaste littérature que Basile maîtrise dans ses prédications.

<sup>32</sup> Bien que la méthode des Pères de l'école antiochienne et celle des Alexandriens s'opposent radicalement, il faut noter que leur but est essentiellement le même: construire une vie chrétienne fondée sur une compréhension vraiment profonde de l'Ecriture. Margerie, p. 13, parle de "la tendance à la relecture des textes (bibliques), chez les Pères de l'Eglise, en vue de découvrir le sens qu'ils peuvent présenter aujourd'hui et la lumière qu'ils projettent sur les problèmes vitaux du présent"

## Lecture théologique

Deuxièmement, Basile poursuit une lecture du texte qui s'accorde avec "les enseignements élémentaires de la doctrine inspirée" (4B). Autrement dit, les grandes doctrines de la révélation biblique reçues par l'Eglise sont une sorte de contrôle pour son activité exégétique.<sup>33</sup> Ceux qui parlent, par exemple, d'une matière incréée s'aveuglent délibérément quant à la compréhension de la vérité. Vérité concernant l'enseignement biblique de la création, la chute et la consommation de l'histoire. Cette conception chrétienne du monde et de l'histoire échappe à ceux qui s'organisent en marge de Dieu parce qu'ils ne possèdent pas des critères pour les guider dans cette vérité.<sup>34</sup> Basile, en revanche, opère à partir de la révélation biblique<sup>35</sup> et de son enseignement sur la création, sur l'histoire et sur le Créateur. C'est cette vision du monde qui le pousse à souligner le fait, à l'encontre des penseurs contemporains, que la création a un commencement temporel et une fin et que la terre n'a pas d'âme.<sup>36</sup>

Lorsque Basile trouve le Verbe de Dieu dès le troisième verset du récit créationnel, il montre bien son souci d'appuyer sa lecture du texte sur une

---

Hans von Campenhausen, *Les Pères Grecs*, trad. O. Marbach (Paris: Edition de l'Orante, 1963), p. 124, nous rappelle que, chez Basile, "la prédication morale prédomine" et "colle" à la vie.

<sup>33</sup> Jaroslav Pelikan dans Paul Jonathan Fedwick, ed., pp. 355-360, montre combien la tradition des Pères, la croyance de l'Eglise et l'intention de l'Ecriture sont importantes dans la méthode théologique de Basile.

<sup>34</sup> Voir la discussion en 4B-5B. Plus tard Basile va exprimer son désir d'abandonner les disputes profanes aux gens du dehors et de revenir à la doctrine de l'Eglise (24D), c'est-à-dire, "à la simplicité et l'absence de recherche des enseignements spirituels" (30E).

<sup>35</sup> La notion de la révélation joue un rôle fondamental dans ces prédications. Pour Basile, c'est cette dimension révélatrice de l'Ecriture qui lui donne son autorité unique. Ses réflexions, tout au début de la première homélie concernant la révélation donnée à Moïse, ne sont pas fortuites (voir 2A-D).

<sup>36</sup> Voir 4C et 70B. Giet, p. 101, identifie des systèmes possibles contre lesquels Basile s'oppose: les péripatéticiens, les stoïciens et les manichéens.

théologie trinitaire.<sup>37</sup> En parlant du Verbe il dit au début de la troisième homélie que “l’Ecriture le fait apparaître dans la trame du récit, pour nous montrer que [Dieu] n’a pas voulu seulement que la création se fit, mais encore qu’elle fût amenée à l’existence par quelqu’un qui serait son associé” (23B).<sup>38</sup> La connaissance de cet associé divin, le Fils unique, fait l’objet progressif de la révélation biblique. Nous ne voulons pas refuser cette instruction car “elle enflamme notre désir, en nous découvrant des traces et des indices de l’ineffable” (23C). Pour le docteur de Césarée, la doctrine trinitaire fait partie du tissu du texte. Car, comme il dit, “partout, au récit, la doctrine théologique se trouve mystérieusement mêlée” (51B).<sup>39</sup>

La lecture de Basile de la Genèse est donc chrétienne et théologique. Chrétienne, parce qu’il trouve dans le récit créationnel le Christ, et théologique, parce qu’il cherche à conformer sa lecture du texte à ce qui est digne de la doctrine chrétienne et du Dieu chrétien.

### Lecture polémique

En troisième lieu, l’exégèse basilienne dans l’Hexaéméron tient compte des autres systèmes d’interprétation. Comme déjà noté, ce Père cappadocien sait entrer en discussion avec la sagesse profane de son temps dont il a une très grande connaissance, et s’en servir pour enrichir son explication du texte.<sup>40</sup> Dès le début, l’ouvrage de Basile est marqué par un ton clairement

---

<sup>37</sup> Toute cette discussion doit être située dans le contexte de la controverse trinitaire du quatrième siècle.

<sup>38</sup> Voir 22E-23D; cf. 26CD où Dieu le Père, dans l’oeuvre de la création, est appelé “la cause première” (gr. Prokatartikê) et le Fils “la puissance efficiente et créatrice” (gr. Poiêtikês kai dêmiourgikês dunameôs). Giet, p. 212, nous rappelle que Basile dans son Traité sur le Saint-Esprit désigne l’Esprit comme “la cause perfectionnante”.

<sup>39</sup> A ce propos, voir aussi ses réflexions à la fin de la neuvième homélie sur la fameuse phrase: “Faisons l’homme” (87B-88D; cf. 18B-D pour la divinité de l’Esprit).

<sup>40</sup> Voir supra, note 14. Giet, pp. 56-63, montre combien Basile est influencé par Platon, Aristote et les stoïciens. A ce propos, instructif est son usage de l’hypothèse scientifique des quatre éléments constitutifs du monde (26A-B, 37E-38C), ainsi que son traitement des corps lumineux (6ème homélie) où il appuie largement sa lecture du texte sur la science de son temps. Cela dit, Basile sait très bien dialoguer avec ces

polémique.<sup>41</sup> Basile fait appel à la science dans le premier sermon, en évoquant l'image du cerle et de la notion du temps, pour insister sur un commencement temporel du monde visible (et sa fin!) à l'encontre de la sagesse profane.<sup>42</sup> Au troisième discours, il revoit les avis divers des sages de la Grèce pour montrer les incohérences et désaccords parmi les philosophes.<sup>43</sup> En parlant des corps lumineux dans la sixième homélie, Basile montre que le soleil n'est pas la source de la lumière, ni de la vie mais plutôt un don du Créateur.<sup>44</sup> De plus ces corps lumineux ne contrôlent pas notre existence ici-bas comme les propagateurs de l'astrologie le prétendent.<sup>45</sup>

Basile prend aussi en considération ceux qui sont à l'intérieur de l'Eglise. Quand il commente le passage où l'Esprit de Dieu "était porté sur les eaux", il considère soigneusement l'interprétation de ceux qui disent qu'il s'agit du "souffle de l'air." Mais finalement, il opte pour le sens que l'Eglise avait toujours donné à la phrase, à savoir l'activité du Saint-Esprit. Puis, pour soutenir le sens le plus proche du texte Hébreu en ce qui concerne cette activité de l'Esprit<sup>46</sup>, Basile fait référence à l'explication qu'un certain Syrien lui avait donnée.<sup>47</sup> Par ailleurs, Basile n'est pas seulement capable

---

penseurs (voir par ex. 23E-24A, 31A).

<sup>41</sup> Les quatre premières homélies sont beaucoup plus polémiques que les dernières. Polémique qui caractérisait l'école païenne antiochienne, suivie par les Pères de cette école. Voir par exemple Karlfried Froehlick, ed., *Biblical Interpretation in the Early Church* (Philadelphia: Fortress, 1984), pp. 20-22.

<sup>42</sup> Voir la discussion en 4A-D. Cette polémique est menée même contre Origène qui, dans le jugement de Giet, p. 108, "écartait toute idée d'un commencement temporel."

<sup>43</sup> Voir 23E-24E.

<sup>44</sup> Voir 51A; 40C.

<sup>45</sup> Comme cette réfutation de Basile le montre, l'astrologie jouait un rôle très important dans la vie des gens de l'époque. Voir Giet, pp. 348ss, pour la bibliographie.

<sup>46</sup> Basile compare l'image d'un "oiseau qui couve ses oeufs, et, les enchauffant, leur communique une certaine force vitale", à l'activité créatrice de l'Esprit (18D).

<sup>47</sup> Voir toute la discussion en 18B-D. Il faut noter en passant qu'il ne savait pas lire l'Hébreu. C'est pourquoi il s'appuie sur l'avis du Syrien. Aussi, Basile fait un long discours sur l'hébraïsme, "le premier jour", à propos duquel il fait erreur. Il insiste

d'appuyer sa lecture de l'Écriture sur les travaux des autres, mais il sait également lutter contre leurs "opinions perverses et impies", contre ces "loups cruels" qui déchirent le troupeau de Dieu avec leurs hérésies, leur pourriture.<sup>48</sup> En parlant ainsi, Basile vise, bien entendu, l'école allégorique d'Alexandrie.<sup>49</sup>

Il est donc évident que Basile, dans son approche, évalue continuellement d'autres interprétations afin d'établir fidèlement la sienne sur la base du texte biblique. Il est conscient que le travail d'exégèse ne se fait pas à partir de rien; d'autres posant des questions et apportant aussi des réponses à prendre en compte. Cependant, dans sa polémique, il ne perd jamais de vue le bien-être des fidèles.

### Lecture littérale

Le dernier aspect capital de la méthode de Basile se voit dans son souci de rester fidèle au sens propre du texte.<sup>50</sup> Une des premières paroles qui sort de sa bouche exprime son désir "de chercher le sens exact" de la révélation Biblique.<sup>51</sup> Cette recherche du sens propre du texte se voit dans plusieurs de ses démarches exégétiques. D'abord, Basile n'échappe pas à la tendance à lire le texte biblique de façon microscopique avec l'accent mis sur l'étude

---

sur la différence des A ce propos, voir aussi ses réflexions à la fin de la neuvième homélie sur la fameuse phrase: "Faisons l'homme" (87B-88D; cf. 18B-D lectures: "le premier jour" et "jour un". Pour le Père cappadocien il est important que le texte dise "jour un" (et non "le premier jour"), car cela est l'image de l'éternité (20D-22A; 23E; 36D).

<sup>48</sup> 15E; cf. 17B; 31B-E; 80B-C. Nous reviendrons sur ces textes dans la prochaine partie de notre étude.

<sup>49</sup> Voir par exemple 80B-C où il nomme clairement la méthode allégorique. Robert M. Grant dans *L'Interprétation de la Bible des origines à nos jours*, trans. Jeanne Henri Marrou (Paris: Seuil, 1967), p. 76, souligne combien "la méthode allégorique a rencontré une forte opposition à l'intérieur de l'Église" soutenue par les représentants de l'école d'Antioche.

<sup>50</sup> Le chapitre de R.M. Grant sur l'école d'Antioche (voir la note précédente, pp. 76-86) est une bonne introduction générale à cet aspect de la méthode de Basile. Il est à noter que cette recherche du sens propre n'empêche pas que Basile voit aussi dans le récit créationnel un langage poétique (voir 11C-E).

<sup>51</sup> 2A; gr. ezetasai tén en tois hrémasin akpribeian.

des mots.<sup>52</sup> Il examine abondamment, par exemple, les mots “commencement” et “créer” afin d’argumenter pour un début et une fin du monde visible, et aussi de distinguer le Créateur qui est éternel, de sa création temporelle.<sup>53</sup> Dans sa quête d’une lecture exacte, Basile est aussi engagé dans la critique textuelle de certains mots, et propose d’autres leçons que le texte reçu dans les Septante.<sup>54</sup>

La recherche du sens littéral du Père cappadocien se manifeste aussi dans sa lutte constante contre les abus des allégoristes. Il critique les allégoristes pour leur rejet du sens normal du texte lorsqu’ils trouvent dans la phrase “les ténèbres couvraient l’abîme” une référence à “une puissance mauvaise, ou plutôt le mal lui-même”(15C). Basile, en revanche, y voit un simple “obscurcissement de l’air” ou une privation de lumière. En opposition à une lecture figurée du texte, il affirme que la lumière ne représente pas le bien, ni les ténèbres le mal. Car Dieu a créé les ténèbres dont il est question, et nous savons que le mal ne vient pas de lui.<sup>55</sup> Continuant sa critique la plus élaborée de la méthode allégorique au troisième sermon, Basile dénonce les auteurs ecclésiastiques qui, “sous prétexte de sens anagogique<sup>56</sup> et de pensées plus élevées, se sont rejetés sur des allégories” (31B).

---

<sup>52</sup> Froehlick, p. 20, note la tendance antiochienne aux recherches philologiques et étymologiques.

<sup>53</sup> Voir 6C-8A où la notion d’un Créateur transcendant et d’une création ex nihilo joue un rôle très important dans la théologie de Basile. Pour d’autres démarches philologiques voir 20D-21E; 25C-D; 30B-D.

<sup>54</sup> Voir par exemple 37C où Basile fait appel à une sorte d’apparat critique, l’obèle, et où il s’appuie sur l’avis des “interprètes” pour établir la leçon du texte la plus exacte. Les experts pensent que “les interprètes” évoqués dans ce passage sont sans doute Aquila, Symmaque et Théodotion (cf. Giet, p. 264). Quant à la construction du texte, il discute longuement sur l’ordre des mots: “produire une semence selon chaque espèce” (gr. *speiron sperma*). Basile ne change pas seulement l’ordre des mots du texte, mais il remarque que sa “construction actuelle semble manquer de cohérence” (40E-41A).

<sup>55</sup> Voir 15C-17B pour la longue discussion.

<sup>56</sup> Gr. *Anagôgê* signifiant “élever, monter”. Terme-clé dans le système théologique d’Origène lié au but de sa lecture de l’Ecriture, à savoir la montée de l’âme vers les réalités spirituelles, un monde supérieur au monde visible (voir Froehlick, pp. 17-18).

Dans sa lecture du récit créationnel, Basile rejette clairement la tradition allégorique d'Alexandrie et manifeste sa préférence pour une analyse plus "scientifique" de l'Écriture. Il l'avoue dans la dernière prédication:

Je connais les lois de l'allégorie pour les avoir, non pas imaginées moi-même, mais rencontrées dans les travaux d'autrui. Ceux qui n'acceptent pas d'entendre les Écritures dans leur signification commune, disent que l'eau n'est point de l'eau, mais quelqu'autre substance; [...] la création des reptiles et des bêtes sauvages, ils l'expliquent à leur manière, en la détournant [du sens obvie], comme font les interprètes des songes, qui donnent le sens qu'ils veulent, aux images apparues pendant le sommeil. Pour moi, quand j'entends parler d'herbe, je pense à de l'herbe: ainsi fais-je de plante, poisson, bête sauvage, animal domestique: je prends toutes choses comme elles sont dites. Car je ne rougis pas de l'Évangile' (80B-C).

Finalement, sa fierté de la lettre se voit partout dans son étude matérielle, encyclopédique et méthodique de la nature dans toute sa splendeur.<sup>57</sup> Il n'a pas honte de prendre le langage du texte en tant que tel, et de méditer sur son sens matériel.<sup>58</sup> Méditation de grande valeur pour Basile, comme nous l'avons déjà vu.<sup>59</sup> Aussi Basile développe-t-il, à plusieurs reprises, l'idée de la beauté qui n'est pas seulement liée à une impression agréable des yeux.<sup>60</sup>

---

<sup>57</sup> Voir en particulier les homélies 5,6,7,8 où Basile décrit avec des détails, parfois étonnants, le royaume des plantes, les corps lumineux et le royaume des animaux. Dans ces homélies le Père cappadocien manifeste son intérêt profond pour la création de Dieu.

<sup>58</sup> A ce propos, il faut mentionner le concept antiochien du "théoria" avec lequel cette école insistait sur la reconstruction de la réalité historique du texte et sur la compréhension normale de son langage. Pour de bonnes introductions au théoria d'Antioche et des notices bibliographiques, voir Grant, pp. 76-86, et Margerie, pp. 188-200.

<sup>59</sup> Voir supra note 13.

<sup>60</sup> Giet, pp. 56-59, 238, observe justement que cette idée basilienne du beau est une conception strictement platonicienne des choses.

“Mais le beau est ce qui, selon les requêtes de l’art, est achevé, et concourt parfaitement à la réalisation de sa fin” (32A-C; cf. 20A, 38D-39D). Une des fins des oeuvres de l’artiste divin, c’est que nous puissions trouver “dans la terre, dans l’air, dans le ciel et dans l’eau, la nuit et le jour, dans tout l’univers...d’une manière évidente, les souvenirs de notre bienfaiteur” (32D). Basile valorise la création, il l’accepte comme un bon don du Créateur. Et pour lui, la lecture littérale du texte met en relief la création comme don, souvenir du Créateur.

### Conclusion

Nous sommes en mesure maintenant, après un examen des aspects de la lecture basilienne dans l’Hexaéméron, de tirer quelques conclusions quant à sa valeur pour nos propres démarches exégétiques et pastorales. Face à toutes les tendances de l’exégèse moderne, nous pouvons sûrement profiter de l’herméneutique basilienne. Par son approche pastorale, le Père cappadocien nous apprend que notre travail exégétique est tout d’abord une tâche ecclésiastique et pastorale; et qu’il faut nous laisser guider par cette dimension essentielle dans toutes nos démarches concernant l’Ecriture. La méthode de Basile est aussi un rappel que notre entreprise interprétative est primordialement chrétienne, et doit rester fidèle à une conception chrétienne de la réalité. Sortir de ce cadre c’est glisser vers les marges de nos certitudes. Troisièmement, l’Hexaéméron nous appelle clairement à nous engager dans une lecture du texte biblique qui tienne compte d’autres systèmes d’herméneutique, soit à l’intérieur de l’Eglise, soit à l’extérieur. Notre travail ne se fait jamais dans l’isolement total! Finalement, Basile nous apprend l’importance du sens littéral du texte qui, dans le cas de l’Hexaéméron, nous dirige vers une appréciation renouvelée de la création, et qui fonctionne comme un point de départ dans notre connaissance du Créateur. C’est pourquoi Basile peut nous dire dans la sixième homélie:

Instruits par ces enseignements, nous nous découvrirons nous-mêmes; nous connaissons Dieu; nous adorons notre Créateur; nous servons notre maître; nous glorifions le Père; nous aimerons celui qui donne la nourriture; nous révérons notre bienfaiteur; nous ne cesserons d’offrir nos

adorations à l'auteur de notre vie présente et future, qui, des biens qu'il nous a déjà procurés, se porte garant des biens promis, et, par l'expérience du présent, nous confirme dans l'attente de l'avenir. Car, si tels sont les biens temporels, que seront les éternels? Et si les êtres visibles sont si beaux, que seront les invisibles?" (50D)